



Le bel hommage à Véronique Bovet

PIERRAFORTSCHA • *La Galerie de la Schürra salue cette artiste du Creahm, décédée en février dernier.*

JACQUES STERCHI

C'est une belle, grande et juste exposition que la Galerie de la Schürra dédie à Véronique Bovet. Née à Neyruz en 1976, très tôt orpheline, elle a succombé à la maladie le 4 février dernier. Si l'émotion sourd de cette exposition hommage, c'est bien la force esthétique des œuvres qui s'impose. Une soixantaine de papiers, dont de grands formats, qui retrace le parcours de l'artiste.

Résidente de la Farandole, Véronique Bovet a intégré dès le début le Creahm Fribourg, atelier destiné à des artistes porteurs d'un handicap pour qu'ils y développent leur propre langage artistique de manière professionnelle. Dans cette structure, Véronique Bovet a très vite révélé une créativité remarquable, dessinant un monde à elle, cohérent et minutieux. Son talent lui a permis d'exposer régulièrement, notamment à Lausanne, Liège, New York, Berne ou Zurich. Cinq de ses œuvres font partie de la Collection de l'art brut à Lausanne.

Des natures mortes inédites

De Véronique Bovet, le public connaît avant tout les portraits, souvent très colorés. Grands yeux, traits arrondis de personnages récurrents ou de personnes précises. Son travail l'a aussi poussée à figurer nombre d'ateliers – celui du peintre, celui du perruquier, ou une cuisine, entre autres. Là, tous les objets sont minutieusement agencés. Et c'est sans doute ce qui frappe le plus chez Véronique Bovet. Sa virtuosité dans la composition. Selon le galeriste Nicolas de Diesbach, elle partait souvent d'un trait, avec force et application, et réalisait spontanément, patiemment, une composition qui tenait parfaitement la route, s'équilibrait harmonieusement dans le format choisi qu'elle remplissait entièrement,

que ce soit en couleurs ou en noir et blanc. Il y a donc bien une vision complexe et aboutie dans l'œuvre de Véronique Bovet.

A la Schürra, des natures mortes inédites ainsi que des paysages indiquent aussi la variété d'inspiration de l'artiste. Des arbres, avec ou sans oiseaux, des compositions d'objets qu'elle ne recopiait nullement mais qui pouvaient être inspirées par des reproductions de tableaux vus dans des livres. D'ailleurs la peinture l'intéressait profondément, elle qui indiquait parfois qu'elle réalisait une œuvre «à la Gauguin», une église «à la Van Gogh», etc. Ailleurs elle saisit la cohérence et la fraîcheur des papiers découpés ou des poyas. Des compositions, alors, où le geste se fait étonnamment plus fluide et nerveux.

Une coloriste redoutable

Regardées superficiellement, les œuvres de Véronique Bovet pourraient apparaître comme des «coloriages» souvent exubérants. Mais à y voir de plus près, on se rend compte que l'on est là devant le travail d'une coloriste redoutable. Sa maîtrise du dégradé, celle de l'ombrage sont bien réelles. Et puis l'artiste est audacieuse dans sa palette, osant des confrontations dynamiques de couleurs. Bref une œuvre, hélas trop vite achevée, qui force le respect.

Dans la chapelle attenante à la galerie, Nicolas de Diesbach a installé trois œuvres de Véronique Bovet: «Dame avec le bébé», «Personnage avec Jésus» et «Chapiteau». Un triptyque qui fait étrangement vibrer le lieu et témoigne encore de la sérénité qui aura habité l'artiste qu'était Véronique Bovet. |

> Jusqu'au 25 septembre, Pierrafortscha
Ve, sa, di 14 à 18 h, Galerie de la Schürra.



«Jeune femme» de Véronique Bovet. DR